



L'affaire Vivaldi

37^e

SARREBOURG

FEST

17 > 20 mai 2024

IVAL

INTERNATIONAL



RENCONTRES
MUSICALES
DE SAINT ULRICH



L'affaire Vivaldi

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès à Sarrebourg



Autoroute A4, sortie Phalsbourg



Depuis Paris : TGV direction Strasbourg / Nancy / Metz

Puis TER jusqu'en gare de Sarrebourg ou Réding (située à 6 kms de Sarrebourg)

Itinéraires Sarrebourg > Saint Ulrich

Dans Sarrebourg, prendre la direction de Haut-Clocher / Morhange.

Suivre les panneaux indicateurs bleus « Le Couvent ».

Le Couvent est à 3 kms de Sarrebourg centre.

Paramétrez votre GPS : Latitude : 48° 45' 23» Nord / Longitude : 7° 1' 3» Est

Lieux des concerts

Église Saint-Martin (2 rue Sainte-Odile, quartier de Hoff)

Vendredi 17 | samedi 18 mai | vendredi 12 juillet

Église Saint-Barthélemy (Place du marché à Sarrebourg)

Dimanche 19 | lundi 20 mai

Espace culturel Malleray (rue des Berrichons et des Nivernais à Sarrebourg)

Samedi 18 mai

Salon de musique & Auditorium de Saint-Ulrich (Couvent de St Ulrich)

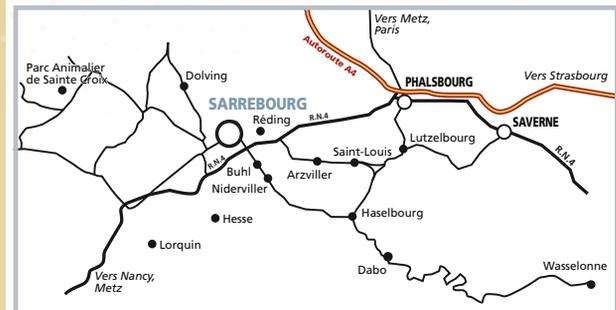
Vendredi 17 | samedi 18 mai

Bibliothèque Pierre Messmer (13 rue de la Paix à Sarrebourg)

Dimanche 19 | lundi 20 mai

Salle des Fêtes (Place du Marché à Sarrebourg, avec parking des Cordeliers à 200m)

Lundi 20 mai



37^e

FESTIVAL
INTERNATIONAL

17 > 20 MAI 2024



LE PROGRAMME AU JOUR LE JOUR

Vendredi 17 mai | 17h00 St-Ulrich | entrée libre

Vivaldi, du vieux au nouveau monde

Atelier baroque du CRIS
Direction Noémie Jusselle

| 20h30 Église St-Martin | Tarif A

Il sacro strumentale

Orchestre Modo Antiquo
Direction Federico Maria Sardelli

Samedi 18 mai | 11h00 St-Ulrich | Tarif B

Canzones et sonates

Solistes des Traversées Baroques

| 15h00 Saint Ulrich, Salon de musique
Rencontre avec Federico Maria Sardelli | entrée libre

| 17h00 Centre Malleray | Tarif B

Bach sur les épaules de Vivaldi

Concertos pour 2, 3, 4 clavecins & orchestre baroque

| 20h30 Église St-Martin | Tarif A

Musique sacrée à la Cour des Gonzague

Choeur de chambre «Ricercare Ensemble»
Direction Romano Adami

Dimanche 19 mai | 15h00 Bibliothèque Pierre Messmer

« Pascal dans le tintamarre baroque »

Rencontre avec l'écrivain Carlo Ossola | entrée libre

| 20h00 Église St-Barthélemy | Tarif A

« L'ultimo Vespro » *Les dernières vêpres de Vivaldi (1739)*

Choeur de chambre Ricercare ensemble, orchestre Modo Antiquo

Direction Federico Maria Sardelli

Lundi 20 mai | 11h00 St-Ulrich | Tarif B

Récital Andrea Gabrieli

Sébastien Wonner clavecin

| 15h00 Bibliothèque Pierre Messmer

La musique à Cuba

Rencontre avec Marcel Quillévéré | entrée libre

| 17h00 Église St-Barthélemy | Tarif B

Les concertos de Bach-Vivaldi

Thierry Ferré aux Grandes orgues

| 20h00 Salle des Fêtes | Tarif A

Aux sources de la musique cubaine

L'ensemble Vedado et ses invités

37^e FESTIVAL INTERNATIONAL 17 > 20 MAI 2024

TARIF & BILLETTERIE

Le plus convivial : sur place au Couvent de Saint Ulrich

Vous pourrez retirer vos billets au Couvent de Saint Ulrich de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 du lundi au vendredi et le samedi matin de 9h30 à 12h00.

Le plus immédiat : en ligne sur notre site internet

<https://www.rencontres-saint-ulrich.com>

Réservez et payez vos billets en ligne, sur notre site internet. Vous pourrez imprimer vos billets vous mêmes ou les présenter en e-billet sur votre téléphone portable à l'entrée des concerts.

Vous pouvez également réserver par téléphone au 06 40 43 49 14

En nous appelant de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 du lundi au vendredi.

Abonnement / Tarifs réduits :

Numérotation des places : à l'église Saint Martin et à la Salle des Fêtes. Placement libre dans les autres lieux dans la limite des places disponibles.

	Tarif normal	Tarif Réduit 4+
• Concerts catégorie A :	30€	18€
• Catégorie B :	15€	9€
• Jeunes jusqu'à 18 ans :	3€	-

Pour bénéficier du tarif « réduit 4+ », c'est simple, il vous suffit d'acheter en même temps au moins 4 billets pour 4 concerts différents. Vous bénéficierez ainsi du tarif réduit sur les 4 premiers billets achetés, mais également sur tous les autres billets que vous voudrez acquérir ensuite pour d'autres concerts (offre individuelle, uninominale, incessible et pour des concerts différents).

SOMMAIRE

Vendredi 17 mai

- 11h00 St-Ulrich **Page 10**
Vivaldi, du vieux au nouveau monde
- 20h30 Église St-Martin **Page 12**
Il sacro strumentale

Samedi 18 mai

- 11h00 St-Ulrich **Page 14**
Canzones et sonates
- 15h00 Saint Ulrich, Salon de musique **Page 16**
Rencontre avec Federico Maria Sardelli
- 17h00 Centre Malleray **Page 18**
Bach sur les épaules de Vivaldi
- 20h30 Église St-Martin **Page 22**
Musique sacrée à la Cour des Gonzague

Dimanche 19 mai

- 15h00 Bibliothèque Pierre Messmer **Page 30**
Rencontre avec l'écrivain Carlo Ossola
- 20h00 Église St-Barthélemy **Page 26**
« L'ultimo Vespro » Les dernières vêpres de Vivaldi (1739)

Lundi 20 mai

- 11h00 St-Ulrich **Page 31**
Récital Andrea Gabrieli
- 15h00 Bibliothèque Pierre Messmer **Page 30**
Rencontre avec Marcel Quillévéré
- 17h00 Église St-Barthélemy **Page 32**
Les concertos de Bach-Vivaldi
- 20h00 Salle des Fêtes **Page 34**
Aux sources de la musique cubaine

- Nos prochains concerts** **Page 37**

SAINT ULRICH

- Un centre culturel mais aussi un hôtel **Page 38**

Pourquoi « L'AFFAIRE VIVALDI » ?

En 1926, le recteur du collège salésien San Carlo de Borgo San Martino, village situé non loin de Casale Monferrato, voulut entreprendre des travaux de réparation dans son établissement. Pour rassembler les fonds nécessaires, il eut l'idée de mettre en vente de vieux ouvrages, soit des dizaines de manuscrits et livres imprimés entreposés dans le plus grand désordre sous les combles du collège. Afin de connaître le prix qu'il pourrait en demander aux antiquaires, il soumit leur expertise au musicologue et directeur de la Bibliothèque nationale universitaire de Turin, Luigi Torri (1863-1932),

La Bibliothèque nationale de Turin possède la plus importante collection de partitions autographes de Vivaldi. L'histoire de son acquisition est elle-même si extraordinaire qu'on pourrait la croire tirée d'un roman ; ce roman qu'écrivira précisément Federico Maria Sardelli et dont la lecture à la fin de l'été dernier nous donna envie de rencontrer et d'inviter à Sarrebourg ce personnage hors du commun capable de redonner une telle fraîcheur à ce compositeur dont on pensait ne plus rien devoir attendre.

lequel confia ce travail à Alberto Gentili (1873-1954), professeur d'histoire de la musique de l'Université.

Il s'avéra que, parmi les volumes de la collection, 14 rassemblaient des partitions de Vivaldi, musicien alors peu connu du grand public ; il y avait aussi des œuvres d'autres compositeurs, notamment d'Alessandro Stradella. Soucieux de ne pas voir disperser une collection aussi exceptionnelle, ni même de la voir préemptée par l'État italien - donc, peut-être de la voir attribuée à quelque autre institution, Torri et Gentili

voulurent trouver une solution pour la faire acquérir par la Bibliothèque de Turin, qui ne disposait pas du budget nécessaire. Cette solution finit par être trouvée par Alberto Gentili qui parvint à persuader un riche agent de change, Roberto Foà, d'acquérir la collection et d'en faire don à la bibliothèque en mémoire de son jeune fils Mauro, mort en bas âge quelques mois auparavant et dont le fonds allait porter et perpétuer le nom. Cependant, ayant examiné les manuscrits vivaldiens, Gentili découvrit que ceux-ci faisaient partie d'une collection plus importante dont il se mit en tête de découvrir la partie manquante. Les ouvrages cédés par les salésiens leur avaient été légués par un certain Marcello Durazzo (1842-1922) : grâce à l'aide de généalogistes, on identifia en 1930 le possesseur des autres volumes de la collection initiale - dont 13 nouveaux d'œuvres de Vivaldi, un héritier du frère de l'autre propriétaire, Flavio Ignazio (1849-1925), qui habitait à Gênes. Il fallut toute la patience et l'habileté du marquis génois Faustino Curlo (1867-1935) pour obtenir du détenteur que cette seconde collection fût cédée afin de reconstituer définitivement l'ensemble initial.

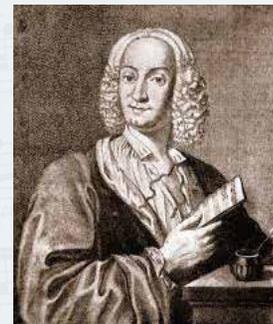
Mais la Bibliothèque de Turin ne disposant toujours pas du budget pour l'achat, Alberto Gentili dénicha, dans les mêmes conditions, un nouveau mécène, l'industriel Filippo Giordano qui accepta également en mémoire de son jeune fils Renzo, mort peu avant à l'âge de 4 ans, d'acheter la collection et d'en faire don en souvenir de son fils.

Les deux fonds ainsi rassemblés restèrent cependant distincts sous les noms respectifs de Mauro Foà et Renzo Giordano, rassemblant 30 cantates profanes, 42 pièces sacrées, 20 opéras, 307 pièces instrumentales et l'oratorio *Juditha triumphans* soit un total de 450 pièces dont la quasi-totalité de la musique d'opéra.

Les musicologues ne purent exploiter rapidement cette découverte exceptionnelle, car Alberto Gentili, auquel les droits d'étude et de publication avaient été expressément réservés était juif, et, comme tel, interdit d'activité académique par les lois raciales de l'Italie fasciste (promulguées en septembre 1938). C'est seulement après la Seconde Guerre mondiale que l'étude et la publication purent en être menées à leur terme.

Ainsi, pour tout mélomane « normal », le nom d'Antonio Vivaldi est aussi familier que ceux de Mozart ou de Beethoven, de surcroît porté au devant de la scène musicale par le célèbre cycle des *Quatre Saisons*, diffusé universellement par le violoniste Angelo Ephrikian au sortir de la Deuxième Guerre mondiale puis par les valeureux groupes *I Musici*, *I Solisti Veneti* et tant d'autres. Et nous avons beau être repus des *Quatre Saisons*, c'est toujours le même émerveillement quand nous les écoutons en concert, sans être distraits par les circonstances triviales d'un répondeur téléphonique ou d'une musique de publicité où elles sont souvent réduites. D'où la stupéfaction d'apprendre que ce monument est en fait l'arbre qui cache la forêt vivaldienne puisqu'il appartient au cinquième seulement des œuvres composées par Antonio Vivaldi et publiées de son vivant et sous son contrôle à Venise puis à Amsterdam (ce qui devait d'ailleurs les rendre accessibles à un certain Jean Sébastien Bach). Soit 114 œuvres au total (30 sonates et 84 concertos de l'opus 1 à l'opus 12). Rajoutons à cela quelques œuvres sacrées non moins fameuses, et la messe était dite. On ne pouvait dès lors plus que souscrire à la formule cruelle de Stravinski (reprise d'ailleurs par Luigi Dallapiccola) selon laquelle « Vivaldi n'avait pas écrit une centaine de concertos, mais cent fois le même concerto ».

Sauf que ce que nous apprend le livre de Federico Maria Sardelli « L'Affaire Vivaldi » c'est qu'en réalité l'*Istituto per I beni Musicali in Piemonte* de Turin recèle désormais, rassemblés en 27 trois volumes, plus de 450 œuvres manuscrites, dont 300 concertos, 16 opéras complets, 60 œuvres sacrées et un nombre impressionnant de cantates et d'arias.



Vendredi 17 mai | 17h | Auditorium de Saint Ulrich | Entrée libre

Antonio Vivaldi, de Venise à l'Amazonie

par l'atelier de musique ancienne du Cris de Sarrebourg

Direction : Noémie Jusselle & Bruno Seckler

Pastoreta « Ichepe flauta »	Attribuée à Domenico Zipoli
Cantate « All ombra di sospetto »	Antonio Vivaldi (1678-1741)
Sonata da chiesa	Tomaso Antonio Vitali (1633-1745)
Aria « Sopra la Bergamasca »	Marco Uccellini (1603-1680)
Hymne « Ave maris stella »	Domenico Zipoli (attr.) 1688-1726
« La Folia » chaconne sur les Folies d'Espagne	Andrea Falconieri (1585-1656)
Verset « Deus in adiutorium »	Domenico Zipoli (attr.)
Chaconne	Tarquino Merula (1595-1665)
Psaume Laudate Dominum	Anonyme

Solistes : Sarah Brandmeyer (soprano),
Nicole Braun (mezzo) *,
Jean-François Charbonnier (ténor)

Flûtes à bec : Isabelle Gendre, Lucie, Lisa & Didier Lommelé, Lydie Paccou

Violons : Philippe Brissaud *, Jérémy Couvidat, Eva Morere,
Bénédicte Schmitt-Brelot

Violoncelles : Joaquim et Muriel Fersing, Bruno Seckler *

Clavecin : Christophe Durand *

Avec la participation d'Yves Scheppeler (saqueboute)

**Professeurs*



Originaire de Crémone, Tarquinio Merula (1595-1665) ne pouvait que tirer profit de l'activité des luthiers qui s'y développait depuis le début du XVII^e siècle et aussi bien lui que son presque contemporain Andreas Falconieri (1585-1656) allaient jeter les bases d'un art instrumental autonome qu'Antonio Vivaldi porterait à son apogée quelques décennies plus tard. Il est donc judicieux de rendre hommage à ces compositeurs qui inventèrent graduellement les formes des futures sonates d'église et autres concertos (grosso ou non).

Non moins judicieux que de programmer ici une oeuvre comme cette « Sonata Ichepe Flauta » dont Philippe Brissaud et Bruno Seckler furent sans doute les premiers interprètes au monde, alors que cette oeuvre énigmatique venait tout juste d'être retrouvée dans les archives musicales des Indiens Chiquitos (aujourd'hui en Bolivie) *. Et le fait de les retrouver aujourd'hui nous replonge vingt ans et plus, à l'époque où Sarrebourg inventait les « Chemins du Baroque » symbolisés par un personnage bien étrange : Domenico Zipoli. Si la biographie de ce compositeur n'a été longtemps qu'une suite de points d'interrogation parsemée de quelques dates, on sait aujourd'hui que les oeuvres qui lui sont attribuées sont en réalité nées dans l'anonymat des fameuses « Missions jésuites de l'Amazonie », oeuvres de musiciens indigènes. Une aventure passionnante avec laquelle renouent heureusement les musiciens de ce tout jeune « atelier de musique baroque » du Cris de Sarrebourg. Mais dans le cas de la Pastoreta tout permet de penser que cette oeuvre fut plutôt écrite par le missionnaire jésuite Martin Schmid (1694-1772) pendant son séjour chez les Indiens Chiquitos et Moxos.

In Memoriam Jean-Franck

Antonio Vivaldi « Il sacro strumentale »

Ensemble Modo Antiquo

Direction : Federico Maria Sardelli

Concerto RV 808 en do majeur pour violon, orgue & cordes
Concerto RV 129 Madrigalesco pour cordes & basse continue
Sonate d'église RV 820 en sol majeur pour violon, violoncelle et orgue
Concerto RV 818 en ré majeur pour violon, cordes & basse continue
Sinfonia RV 169 en si mineur « Al Santo Sepolcro » pour cordes & basse continue
Concerto RV 775 en fa majeur pour violon, orgue, cordes & basse continue

Violons : Raffaele Tiseo, Stefano Bruni, Paolo Cantamessa,
Alessia Pazzaglia, Matteo Saccà

Alto : Alessandro Lanaro

Violoncelle : Bettina Hoffmann

Contrebasse : Daniele Rosi

Orgue : Giulia Nuti

Violon principal : Federico Guglielmo

Que n'a t'on pas dit et écrit sur Vivaldi, ce prêtre qui ne disait pas la messe ! Cette fable le décrivant quittant l'autel trois fois pour courir à la sacristie y écrire de la musique a heureusement été bannie de toute biographie. On sait que ce phénomène bien réel était du à ses difficultés continues de respiration qui l'handicapèrent toute sa vie. Pour autant, Vivaldi était un croyant fier de son statut sacerdotal ; ce qu'il prouve en consacrant un soin extraordinaire, une inspiration d'une profondeur inconnue aux textes liturgiques. Mais sa musique sacrée n'est pas seulement vocale. Il composa également des concerts et des sonates « sacrées », oeuvres instrumentales inspirées et conçues pour l'usage liturgique : tels sont ses concerts pour les solennités, pour l'orgue soliste et ses « Sépulcres », introductions au mystère pascal faites d'harmonies denses et suspendues. Un Vivaldi encore à découvrir.

Le programme présente des compositions de Vivaldi très rares et récemment découvertes, comme les concerts RV 808, 818 et 775 qui résonnent après deux siècles de silence grâce à la reconstruction de Federico Maria Sardelli, et la sonate RV 820 – la plus ancienne composition de Vivaldi – que Sardelli retrouva en 2015.

Ensemble Modo Antiquo

C'est en 1984 que Federico Maria Sardelli créa l'ensemble Modo Antiquo, tout d'abord voué à l'interprétation de la musique médiévale. Mais trois ans plus tard son interprétation du Ballet des Saisons de Lully devant un public de près de cinq mille personnes, allait sérieusement infléchir cette ligne de programmation, faisant de Modo Antiquo un ensemble baroque incontournable dans le paysage musical européen. Il ne lui fallut pas longtemps pour acquérir une réputation internationale de référence dans le domaine baroque. À découvrir son activité de concerts et discographique, Federico Maria Sardelli a fait de cet ensemble le « véhicule » idéal pour servir son insatiable curiosité musicologique, notamment autour de l'oeuvre d'Antonio Vivaldi qu'il sert avec générosité et entouré des plus grands solistes vocaux tels que Sandrine Piau, Ann Hallenberg, Paul Agnew ou Nathalie Stutzmann. Ce qui lui vaudra de mettre en scène haut année, de 2000 à 2007, un nouvel opéra de Vivaldi au Festival de Barga, sublime cité toscane.



Samedi 18 mai | 11h | Auditorium de Saint Ulrich | Tarif B

Canzoni e sonate concertate

Les solistes des Traversées Baroques

Alice Julien-Laferrrière, *violin baroque*

Judith Pacquier, *cornet à bouquin*

Christine Plubeau, *viole de gambe*

Laurent Stewart, *clavecin & orgue*



Alice



Judith



Christine



Laurent

Sonate en la	Gian Paolo Cima (1570 - 1630)
Canzon del Mortara	Francesco Rognoni Taeggio (diminution d'Antonio Mortaro sur « La portia »)
Ricercar	Claudio Merulo (1533 - 1604)
Pulchra es amica mea	Diminution de G. Bassano (1558 - 1617) sur un madrigal de G.P. Palestrina
Sonata Quarta en trio	Johann Rosenmüller (1617 - 1684)
Sonate dessus et basse	Dietrich Buxtehude (1637 - 1707)
Toccatà	Johann Jakob Froberger (1616 - 1667)
Sonata seconda a Due	Biagio Marini (1594 - 1663)
Sonate 5,	Johann Baptist Schenk (1753 - 1836) extr. de « l'écho du Danube »
Sonate n°47,	manuscrit Rost (Anonyme)
Sonate à 3	Francesco Cavalli (1602 - 1676)

Etranges, fantasques, théâtrales, extraverties, vocales, fantastiques : à mi chemin entre la chambre, l'église et le théâtre, les Canzoni et autres Sonates instrumentales font leur apparition à l'aube de la période baroque, et sont contemporaines des polémiques célèbres (Claudio Monteverdi et Giovanni Maria Artusi, entre autre) qui virent la naissance du stile moderno, en regard du stile antico. À la fin du 16^e siècle, le rôle de tout bon instrumentiste est l'imitation du chant et de la voix humaine, souvent en doublant les chanteurs, parfois pour remplacer un chanteur manquant dans la polyphonie. Peu à peu, l'instrumentiste s'émancipe de cette pratique, notamment par l'ajout de diminutions : ces petites notes et formules qui permettent de passer d'une valeur longue à une autre note en diminuant sa valeur rythmique vont permettre

de pouvoir envisager la naissance d'un répertoire spécifiquement instrumental, et de plus en plus virtuose et extraverti. Les premières sonates de l'histoire de la musique porteront d'ailleurs le nom de «chansons », appelées en italien Canzone. Si certaines de ces premières sonates restent souvent inspirée d'une forme vocale, d'autres nous plongent rapidement dans l'exploration d'un « nouveau monde », dans lesquels inventivité, virtuosité et innovation sont les maitre mots.

De 12h à 14h30, jardins de Saint Ulrich

Atelier de fabrication & de dégustation de pâtes italiennes animé par Arnaud Bour

Petite restauration assurée sur place autour d'une coupelle de ravioles à la crème d'asperges...

Avec le concours de l'UFA - Unité de formation Christelle Brua, et de ses élèves.
(Participation : 14 euros)

Rencontre avec Federico Maria Sardelli



Comme il sait bien qu'on est jamais mieux servi que par soi-même, Federico Maria Sardelli a décidé sous couvert d'un anonymat vite dévoilé, de s'offrir le luxe d'un CV aussi surprenant que réjouissant. On (il) y décrit en effet « l'une des personnes les plus odieuses et les plus obstinées qui soient. Il se consacre à ceci et à cela avec la même arrogance, estimant qu'il excelle dans toutes les disciplines, à l'exception du rallye (sic). Son curriculum est aussi multiforme et varié qu'un Pirottino all'Amarena (sorte de gâteau aux cerises) malgré d'inutiles études de philosophie. Aux nombreux idiots qui lui demandent comment il fait pour concilier des activités aussi variées et dissemblables, il ne répond même pas et leur tire un serpent rauque à leurs pieds ».

Façon aussi élégante qu'insolite de rester modeste devant la réalité. Car nous sommes bien en présence d'une personnalité exceptionnelle, et non seulement dans le domaine musical ! En effet, ce chef d'orchestre, compositeur, flutiste et musicologue, est également écrivain, graveur, caricaturiste et peintre ; l'une de ses oeuvres vient d'ailleurs d'être « accrochée » au célèbre musée des *Uffizzi* à Florence.

En fait, comment ne pas être impressionné par Federico Maria Sardelli ? Il est directeur principal de l'Académie Barocca di S. Cecilia de Rome et invité régulier du *Maggio Musicale Fiorentino*, de *La Fenice*, de l'Orchestre de Chambre d'État de Moscou et de nombreux autres théâtres. C'est en 1984 qu'il fonda l'orchestre baroque *Modo Antiquo* avec lequel il a enregistré plus de quarante albums pour Naïve, Deutsche Grammophon, Sony, Glossa, Dynamic, Brilliant. Deux fois nommé aux Grammy Awards (1997, 2000). Il a enregistré les premières mondiales de nombreuses œuvres inédites de Vivaldi. Il est membre de l'Institut Vivaldi de la Fondation G. Cini de Venise et responsable du Catalogue Vivaldi (RV). Ses publications musicales et musicologiques sont nombreuses chez Bärenreiter, Olschki, Ricordi, SPES, Sellerio. Son roman historique *L'Affaire Vivaldi* (publié en France par l'éditeur Patrick van Dieren) a remporté le prix Comisso de fiction et le prix Pelleas, devenant ainsi un best-seller traduit dans de nombreuses langues. Le 28 novembre 2009, la Région Toscane lui a décerné sa plus haute distinction, la Bannière d'Argent, pour son éclectisme artistique exceptionnel et ses réalisations culturelles. Enfin, en 2023, il fonde l'Institut Giovanni Battista Lulli à Florence qui vise à diffuser, étudier et valoriser la musique de Lulli en Italie à travers des concerts, des opéras, des enregistrements, des masterclasses et des conférences.

« Bach sur les épaules de Vivaldi » Autour des concertos pour 2, 3 et 4 clavecins

Solistes : Jérôme Mondésert, Yuki Mizutani, Yu Nakamura
et Sébastien Wonner
Violons : Stéphanie Pfister & Clotilde Sors
Alto : Sven Boyny
Violoncelle : Victor Meriaux
Contrebasse : Élodie Peudepièce

Johann Sebastian BACH (1685-1750)
le concerto à la manière italienne

Concerto à 3 clavecins en ré mineur BWV1063
Allegro-Alla Siciliana-Allegro
Yu Nakamura, Jérôme mondésert, Yuki Mizutani (clavecins)

Concerto à 2 clavecins en do majeur BWV1061
Allegro-Andante-Allegro
Allegro-Adagio ovvero Largo -Fuga
Jérôme Mondésert, Yuki Mizutani (clavecins)

Sonate à 2 violons et basse continue BWV 1037
Adagio-Alla breve-Largo-Gigue
Stephanie Pfister, Clotilde Sors, violon
Yu Nakamura, clavecin

Concerto à 2 clavecins do mineur BWV 1062
Allegro-Andante-Allegro assai
Yuki Mizutani, Yu Nakamura (clavecins)

Concerto à 4 clavecins en la mineur BWV 1065
Allegro-Largo-Allegro
Yu Nakamura, Yuki Mizutani, Jérôme Mondésert, Sébastien Wonner (clavecins)

Un titre à prendre au sens propre aussi bien qu'au sens figuré. S'il est pratiquement certain que les concertos BWV 1063 et 1065 mobilisant respectivement trois et quatre clavecinistes sont clairement des arrangements d'œuvres dont on peut identifier les modèles originaux chez Bach lui-même ou encore et de façon patente cette fois chez Vivaldi, les deux concertos pour deux clavecins, tout en restant « dans le goût italien » (mais au second degré) semblent bien avoir été des compositions autonomes, imprégnant la structure établie à Venise par Antonio Vivaldi d'importantes idées nouvelles.

Établir une chronologie précise des œuvres inscrites à ce programme est délicat. Sur le « goût italien », il est avéré que c'est au cours de son séjour à Weimar (1708-1717), au contact de Johann Gottfried Walther qui lui remit des copies d'auteurs italiens, que Jean Sébastien Bach découvrit Frescobaldi, Legrenzi, Corelli et Vivaldi. Particulièrement impressionné par les concertos pour violon de ce dernier, c'est sur ces manuscrits qu'il concentra ses efforts de copiste. Mais il ne s'en contentera pas, et le voilà transcrivant, transposant et arrangeant en remplaçant l'instrument-roi des italiens (le violon) par l'instrument-roi des allemands: le clavecin, voire l'orgue comme on le verra plus tard lors du récital de Thierry Ferré sur les grandes orgues de St Barthélemy.

À l'époque, Vivaldi était beaucoup plus diffusé et célébré de son vivant que « le jeune Bach, de Weimar ». Mais lorsque ce dernier se saisit du concerto (inventé par Torelli et développé par Vivaldi) en convertissant un concerto pour quatre violons en concerto pour quatre claviers, on peut dire qu'il canalise l'énergie soliste de Vivaldi pour en faire une vraie « composition » étoffée, contrapuntique et complexe. Sauf que cette œuvre semble plutôt relever de la présence de Bach à Leipzig où le clavecin était alors fort prisé justifiant sans doute un formidable travail d'adaptation de compositions antérieures. Et puis les enfants avaient grandi et avec eux, le Cantor avait sous la main de nombreux et excellents clavecinistes et exécutants de premier plan. Ses fils d'abord: Wilhelm Friedmann à dix-huit ans, Carl Philipp Emmanuel quinze ans, et sans doute ce troisième fils Johann Gottfried Bernhard qui à quatorze ans devait déjà pouvoir tenir honorablement sa partie. C'est avec cette vision en tête, qu'il faut apprécier le spectacle qui nous est offert; véritable jeu entre de merveilleux musiciens.

Au cœur de ce programme, cette belle sonate en trio Bwv 1037 dont l'attribution à Bach est peut-être aussi erronée qu'injuste car on pense qu'elle put être écrite par Johann Gottlieb Goldberg (1727-1756), sans doute le dernier élève du Cantor, et qui doit avant tout sa célébrité aux fameuses variations qui portent son nom. Or pendant sa très courte vie de virtuose du clavier, il lui arriva de s'adonner à la composition, mais on raconte que, non satisfait de sa production en laquelle il voyait trop de « misérables bagatelles pour dames », il en détruisit une large part. Du peu qui nous en est resté, on peut parfois, comme dans ses polonaises pour clavecin, retirer l'impression qu'il s'était montré clairvoyant, mais d'autres pages plaident nettement en sa faveur, en particulier certaines de ses quelques sonates en trio qui révèlent une grande maîtrise du contrepoint, séduisent par leur richesse harmonique et, parfois même, surprennent par leur profondeur de sentiment.

Les interprètes

Jérôme Mondésert doit l'essentiel de sa formation à Jean Boyer et Harald Vogel pour l'orgue, à Huguette Dreyfus, Françoise Lengellé et Aline Zylberajch pour le clavecin ainsi que Jesper Christensen pour la basse continue. Il obtient successivement un prix régional du Conservatoire National de Région de Lille, puis le Diplôme National d'Études Supérieures Musicales à Lyon.

Titulaire au Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de clavecin, il est professeur de clavecin et de basse continue au Conservatoire Régional de Nancy et, par ailleurs, il enseigne à l'académie d'été de Dieppe. À Strasbourg, Jérôme Mondésert est organiste titulaire des orgues Andreas Silbermann 51718) de l'église luthérienne Sainte Aurélie et, en janvier 2010, il a été nommé organiste titulaire des orgues Dominique Thomas de l'église réformée du Bouclier.



Yuki Mizutani a commencé ses études musicales au Japon. Diplômée du CNSM de Lyon, du Conservatoire Supérieur d'Amsterdam, de l'Académie Supérieure de Musique et de l'Université de Strasbourg, elle s'est établie en Alsace et poursuit une carrière d'interprète et d'enseignante. Elle se produit en tant que soliste ou pour assurer la basse continue avec divers orchestres et ensembles de musique de chambre tels que l'ensemble Le Masque, l'orchestre Bach Collegium Strasbourg-Ortenau et Choeur de Saint-Guillaume.

Depuis 2022, elle enseigne le clavecin, la basse continue et la musique de chambre au Conservatoire de Colmar. Parallèlement, elle travaille chez le facteur de clavecin Marc Ducornet en tant qu'accordeuse et harmonisatrice.



Yu Nakamura Toute l'histoire de ce jeune artiste est étroitement liée à l'engouement du Japon pour la musique baroque, illustré notamment par Masaaki Suzuki et son Bach Collegium Japan. Né à Saitama, mégapole de la banlieue de Tokyo peuplée de plus d'un million d'habitants, Yu Nakamura y fut diplômé de l'Université des Arts avant de partir pour Strasbourg où il se perfectionna dans le cursus des claviers anciens de la Haute école des arts auprès d'Aline Zylberajch pour le clavecin, de Benjamin Steens pour le clavicorde et, enfin, de Martin Gester pour l'orgue. Maintenant ses liens avec son pays natal, il obtint un second prix lors du 33^e Concours international de musique ancienne de Yamanashi, glanant également au passage une récompense au titre cette fois de la musique contemporaine, au Concours international de clavecin Paolo Bernardi de Bologne.



Sébastien Wonner a étudié le clavecin et la basse continue avec Aline Zylberajch et Martin Gester au Conservatoire de Strasbourg. Organiste, il a travaillé avec Raphaële Garreau de Labarre, André Stricker et Christophe Mantoux. Son intérêt pour l'improvisation l'amène à recevoir les conseils et à travailler avec Freddy Eichelberger. Il bénéficiera des leçons de Pierre Hantäi également.

Son goût l'amène à fréquenter souvent la musique des XVI^e et XVII^e siècles et la musique vocale avec des ensembles tels la Chapelle Rhénane, Douce Mémoire, La Réveuse, l'ensemble Clément Janequin, Consonance, les Witches, les Sacqueboutiers ou Akademia. Son album consacré à la musique de clavecin solo de Jan Pieterzoon Sweelinck, paru sous le label K617, a été particulièrement salué par la critique. Soliste ou chambriste, il recherche surtout la diversité des expériences sur toutes sortes d'instruments (orgues historiques, clavicordes,...) y compris dans des répertoires peu fréquentés ou en improvisation. Ses voyages l'ont amené à jouer en Amérique du Sud et du Nord, au Japon et dans beaucoup de pays d'Europe mais c'est à Tours qu'il enseigne avec passion le clavecin au sein du Département de Musique Ancienne du Conservatoire à Rayonnement Régional, département qu'il dirige aujourd'hui.



©ManePdrty

Stéphanie Pfister débute l'apprentissage du violon au conservatoire de Strasbourg. Après ses études de violon moderne, son intérêt pour la musique ancienne la mène à la Schola Cantorum de Bâle (classe de Chiara Banchini), où elle se consacre au violon baroque. En 1997, elle obtient son Diplôme de soliste. Dès lors, elle intègre de nombreux ensembles européens en tant que Premier violon et en musique de chambre. Elle se produit dans le monde entier avec de nombreux orchestres baroques tels que La Fenice (Jean Tubéry), Le Parlement de Musique (Martin Gester), Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haim) ou encore Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre). Sa discographie comprend des enregistrements réalisés pour les labels Harmonia Mundi (Ensemble 415, Andreas Scholl « Deutsche Barock Lieder », Ensemble Pulcinella), K617 (Ensemble Elyma), Virgin (Concert d'Astrée), Alpha (La Fenice) et opus 111.

Pédagogue, elle enseigne depuis 1997 au Conservatoire de Strasbourg ainsi qu'en master class en France ou en Suisse. Elle a été, trois années durant, « Professeur invité » à l'Académie de Sablé pour la classe de cordes et l'orchestre. Partenaires de longue date et duo complice, Stéphanie Pfister et Martin Gester collaborent à de nombreux projets musicaux et pédagogiques.



Musique sacrée à la Cour des Gonzague

Solistes : Anna Simboli et Valeria La Grotta, sopranos
Chiara Brunello, contralto
Matteo Bellotto, basse

Coro da camera « Ricerca ensemble » & Accademia degli invaghiti consort

composée de : Francesco Moi, *orgue*
Pite Perikli, *viole de gambe*
Daniele Rosi, *contrebasse*

Direction : Romano Adami

Introitus

Introit : Toccata avanti la messa
Hymne Cantate Domino

Kyrie / Gloria

Psaume Domine ne in furore

Credo

Quid est O Maria

Offertoire

Sanctus / Benedictus

Canzon « l'altera »

Agnus Dei

Communion

Motet Adoramus te Christe

Miserere mei, Domine

Ite missa est

Toccata pour l'orgue

Envoi « Exultate Justi »

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

De la messe a quatre voix

Claudio Monteverdi (1^{er} livre de motets)

Messe à quatre voix

Maurizio Cazzati (1620-1677),

dialogue spirituel entre ange et pêcheur

Girolamo Frescobaldi *Ricercare con l'obbligo*

de cantar la quinta parte

Messe à quatre voix

Girolamo Frescobaldi (viole de gambe & orgue)

Messe à quatre voix

Psaume Laudate Dominum, Claudio Monteverdi (1640)

Claudio Monteverdi, (1^{er} livre de motets 1620)

Psaume L. Antonio Caldara (1670-1736)

Girolamo Cavazzoni (cerca 1520-1577)

Psaume XXXII Ludovico Viadana (cerca 1560-1627)



**UNE
GRAND
MESSE
À MANTOUE
AU
XVII^e siècle**

Le programme propose une séquence de pièces musicales pour une messe hypothétique telle qu'elle aurait pu être célébrée solennellement entre la fin du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle. A cette époque, on distinguait la messe basse, messe de semaine peu solennelle et principalement récitée, de la grand-messe, typique de la liturgie dominicale et festive caractérisée par une célébration presque exclusivement chantée. Dans les grand-messes, il était largement permis d'inclure des morceaux musicaux même s'ils n'étaient pas strictement liés au déroulement liturgique du jour ou même s'y superposaient. La participation active des fidèles à la messe, souhaitée par le Concile de Trente (1545-1563), resta pendant des siècles une intention qui ne fut pas pleinement réalisée, au point que les paroles du célébrant ne pouvaient pas être clairement comprises par les fidèles dont, bien différemment d'aujourd'hui, rien d'autre n'était exigé que la présence. La pierre angulaire de cette hypothétique célébration est constituée par les morceaux de l'Ordinaire (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus et Agnus Dei) tous tirés de la collection de Claudio Monteverdi (1567-1643), *Messa a quattro voci et salmi*, rassemblés et publiés à titre posthume dans 1650 par l'imprimeur vénitien Alessandro Vincenti, qui, rassemblant des compositions inédites et d'autres déjà connues « du plus excellent Monteverde », avait l'intention de publier un livre de haute fonctionnalité liturgique (messe et vêpres en particulier).

La messe à quatre voix «da cappella» est composée dans le style sévère antique, préféré par Monteverdi, du moins pour autant que l'on puisse le déduire des œuvres qui nous sont parvenues pour l'élaboration musicale des pièces de l'Ordinaire. Le contexte musical dans lequel a été placée ici la messe monteverdienne pour le présent concert est très riche ; chacun des compositeurs inclus dans le programme peut en effet être considéré comme une pierre angulaire de l'histoire musicale. Sans synthèse forcée, on peut affirmer à juste titre que Girolamo Cavazzoni (ca. 1520-1577), Girolamo Frescobaldi (1583-1643), Maurizio Cazzati (ca. 1620-1677) ont été les architectes de l'histoire de la musique instrumentale pour orgue en particulier. Enfin Ludovico Viadana (vers 1560-1627) consacre et éclaire définitivement avec son œuvre la relation entre voix et instruments, résumée dans l'utilisation systématique de la basse continue en soutien à un ensemble vocal de composition variée. Il n'est pas un hasard que tous ces compositeurs aient eu des contacts plus ou moins continus avec la Cour des Gonzague à cette époque de grande ferveur musicale.

Paola Besutti

Coro da camera « Ricercare ensemble »

Créé en 1984 à Mantoue, le Coro da camera « Ricercare ensemble » dont Romano Adami devait prendre la direction en 1992, est une composante incontournable du paysage choral italien. Son activité non seulement nationale, mais également internationale lui a valu d'aborder les répertoires les plus diversifiés et ambitieux, allant de la musique de la Renaissance à la musique actuelle en passant, naturellement, par les chefs-d'oeuvres du romantisme. On citera à cet égard les « Psaumes de Chichester » de Leonard



Bernstein, « Magnificat », « Cantate Domino » et « Berliner Messe » d'Arvo Pärt, quitte à créer des œuvres, comme ce fut le cas pour l'oratoire mystique « Amor Languo » de Gabrio Taglietti et la « Passione di Paolo VI » de Sandro Perotti.

C'est en 2016 que débuta la collaboration du Coro da camera « Ricercare ensemble » avec l'ensemble Modo Antiquo lors d'une participation mémorable au Cinquantième Festival Barga.

Romano Adami



Il a étudié la flûte traversière, la composition, la musique chorale et la direction chorale aux Conservatoires de Mantoue et de Brescia. Spécialisé avec W.Tripp, G.Acciai, W.Schafer, C.Miatello, C.Hogset, G.Graden tout en suivant les cours de chant grégorien à Crémone auprès de nombreux spécialistes. Son activité de metteur en scène et d'instrumentiste l'a amené à se produire non seulement dans les villes italiennes les plus importantes, mais aussi en Autriche, en France, aux États-Unis, en Allemagne, à Malte, en Suède, au Danemark et en République tchèque.

Avec le chœur de l'Ensemble Ricercare, il a créé et interprété un répertoire important, en collaborant régulièrement avec divers groupes et orchestres, dont l'Orchestre de Chambre de Mantoue et l'Accademia degli Invaghiti.

Dimanche 19 mai | 20h | Eglise Saint-Barthélemy | Tarif A

Antonio Vivaldi « L'ULTIMO VESPRO (1739) »

Orchestre Modo Antiquo & Coro da camera « Ricercare ensemble »

Solistes : Anna Simboli, Elena Bertuzzi, Cecilia Rizzetto,

Maria Chiara Maiztegui - *soprani*

Elena Biscuola, Nina Cuk, Chiara Brunello - *contralti*

Alessio Tosi - *tenor*

Matteo Bellotto - *basse*

Solistes, chœur et orchestre direction : Federico Maria Sardelli

Confitebor tibi Domine Psaume RV 596 (alto, ténor, basse, deux hautbois et cordes)
In exitu Israel. Psaume RV 604 (choeur et cordes)
Beatus vir Psaume RV 795 (soprano, trois alti, chœur, deux hautbois et cordes)

Nisi Dominus Psaume aRV 803 en la majeur (soprano, alto, ténor, violon en « tromba marina », viole d'amour, chalumeau, violoncelle, orgue et cordes)

Lauda Jerusalem Psaume RV 609 (4 soprani, double chœur et double orchestre)
Magnificat Cantique à Marie RV 611 (soprano, alto, cordes & basse continue)

Violons : Raffaele Tiseo, Stefano Bruni, Paolo Cantamessa, Alessia Pazzaglia, Matteo Saccà, Rossella Pugliano
Alto : Alessandro Lanaro & Pasquale Lepore
Violoncelle : Bettina Hoffmann & Valeria Brunelli
Contrebasse : Daniele Rosi
Hautbois : Paolo Pollastri & Simone Bensi
Chalumeau : Ugo Galasso
Orgue : Giulia Nuti
Clavecin : Francesco Moi
Violon principal : Federico Guglielmo



C'est sur la base des recherches du musicologue britannique Michael Talbot qu'est présenté pour la première fois l'ultime grand office créé par Vivaldi à la Pietà le 14 avril 1739 comme son adieu définitif à Venise qu'il quitterait bientôt pour Vienne où il mourrait deux ans plus tard. Cet office de vêpres est enfin revenu à la lumière du jour après des années de recherche et le public de Sarrebourg en aura la primeur.

La grandeur de la musique sacrée de Vivaldi ne tient pas à sa portée historique, car elle a peu circulé de son vivant, mais à ses qualités artistiques et à son inspiration élevée. Sans rejoindre, comme chez Bach, la réflexion spéculative, l'expression reste, dans les œuvres les plus marquantes, toujours très personnelle, attachante, et d'une chaleureuse humanité.

Dans tous les genres explorés dans la soixantaine d'œuvres sacrées qui nous est miraculeusement parvenue, (comme le révèle Federico Maria Sardelli dans son beau livre : « l'affaire Vivaldi ») notre compositeur témoigne de la même spontanéité, de la même sincérité, de la même ardeur ici que dans ses œuvres dites « profanes », pont tendu entre l'imagination du musicien et la foi du Prêtre rosso.



FEDERICO MARIA SARDELLI,
Ritratto di Vivaldi dal primo schizzo di Ghezzi,
huile sur toile



PIER LEONE GHEZZI,
caricatura di Antonio Vivaldi,
Roma, Biblioteca Vaticana

Avoir à la fois le désir et la possibilité d'écrire de la musique vocale était chose rare parmi les grands violonistes-compositeurs italiens du temps de Vivaldi. Arcangelo Corelli, Pietro Locatelli, Giuseppe Tartini n'ont pratiquement rien produit pour la voix. La raison principale en était l'idée qu'un compositeur devait se spécialiser dans le genre qu'il était lui-même en mesure d'interpréter ou de diriger. En conséquence, les compositeurs de musique vocale étaient pour la plupart clavecinistes ou chanteurs, et ceux qui parvenaient à se hisser aux fonctions de *maestri di cappella* provenaient généralement de milieux bourgeois solidement établis – contrairement à Vivaldi, dont le père était un modeste barbier devenu violoniste. Mais Vivaldi nourrissait à l'évidence, depuis son plus jeune âge, l'ambition de devenir un compositeur « universel » et de s'illustrer dans le plus grand nombre possible de domaines. Dès 1705, si ce n'est plus tôt, il prêtait main forte à d'autres compositeurs d'opéra et, en 1708, il avait déjà composé sa première serenata. En 1712, une église de Brescia lui confia la composition de la première œuvre vocale sacrée que nous connaissons de lui : le Stabat Mater RV 621.

Ce n'est toutefois qu'à partir de l'année suivante qu'il eut l'opportunité d'écrire régulièrement de la musique vocale sacrée. Depuis 1703, Vivaldi, récemment ordonné prêtre, dirigeait la musique instrumentale à l'*Ospedale della Pietà*, un hospice destiné à recueillir les enfants abandonnés, à Venise. La Pietà entretenait un chœur et un orchestre importants, qui étaient devenus une attraction touristique majeure et l'objet de nombreux dons de soutien. Étant donné que sa population adulte était presque entièrement féminine, il était logique que le *coro*, qui comprenait environ soixante-dix choristes, fût réservé aux jeunes filles et aux femmes – un ensemble mixte eût été jugé inacceptable pour des raisons sociales et religieuses. Compte tenu de l'importance des effectifs, la Pietà pouvait assurer l'exécution d'œuvres chorales à quatre parties, ténors et basses compris. Pour ce faire, les parties de ténor étaient écrites dans l'aigu, et les exécutantes chargées des parties de basse avaient le choix de chanter soit dans le registre réellement écrit soit dans celui du contralto, à l'octave supérieure. Comme les parties vocales de basse étaient toujours doublées par des instruments, l'harmonie ne s'en trouvait pas affectée. Au milieu de l'année 1713, le *maestro di coro* de la Pietà s'absenta subitement pour un congé de longue durée qui se révéla définitif. L'institution se mit désespérément en quête d'un remplaçant. Vivaldi saisit l'occasion et, pendant cinq années, occupa la place laissée vacante. Son activité y eut un tel retentissement que, dans les années qui suivirent, il fut maintes fois sollicité hors des murs de la Pietà pour composer des œuvres sacrées. C'est d'ailleurs dans ce domaine que se révèle l'aspect le plus spirituel du compositeur, empreint à la fois de ferveur et de mélancolie. Vivaldi ne fut peut-être pas ce qu'il est convenu d'appeler un « bon prêtre », dans le sens éthique ou pratique du terme, mais sa familiarité avec les textes sacrés, alliée à une vive imagination musicale et à un sens quasi pictural du mot, a plus d'une fois produit de très grands moments de grâce.

Rencontre avec Carlo Ossola Pascal dans le tintamarre baroque

Dimanche 19 mai
15h

Bibliothèque
Pierre Messmer

Entrée libre



Carlo Ossola est professeur honoraire au Collège de France. Il est membre de l'Accademia Nazionale dei Lincei ; de l'American Academy of Arts and Sciences ; fellow de la British Academy. Parmi ses ouvrages récents. *Fables d'identité pour retrouver l'Europe* (2018), *"Nel vivaio delle comete"*. *Figure di un'Europa a venire* (2018) ; *Les vertus communes* (2019) ; *Dopo la gloria. I secoli del credere in Occidente* (2019) ; *Per domani ancora. Vie d'uscita dal confino* (2020) ; *Les cent mots de Baudelaire* (2021) etc.

Lundi 20 mai
15h

Bibliothèque
Pierre Messmer

Entrée libre

Rencontre avec Marcel Quillévéré Comme un prélude aux sources de la musique cubaine

La Havane a été, très longtemps, une ville ouverte sur le monde et un point de rencontre privilégié entre l'Europe (l'Espagne et les pays francophones surtout) et les Amériques (du Canada à la Terre de Feu). Ainsi, tout en faisant revivre la mémoire d'un pays et de sa capitale La Havane, qu'on appelait le Paris des Amériques, ce

sont plusieurs pans de notre histoire que nous fera revivre Marcel Quillévéré. Avec lui, nous partirons ainsi à la découverte d'une mémoire, trop souvent oubliée, qui nous permettra de mieux comprendre le Cuba d'aujourd'hui. Et notre meilleur guide à la rencontre du pays et de son histoire sera sa culture et principalement sa littérature et ses musiques, déployées sous nos yeux par un livre bénéficiant d'une superbe iconographie (dont plusieurs documents inédits), accompagné par la projection d'un montage remplaçant sans cesse la musique dans ses contextes politiques et sociaux.



Lundi 20 mai | 11h | Auditorium de St-Ulrich | Tarif B

Récital de clavecin Sébastien Wonner

L'oeuvre d'Andrea Gabrieli (1533-1585)

Intonazione del quarto tono
Canzon francese detta Qui la dira a cinque voci di Willaert
Canzon francese detta Je n'en dirai mot, bergère, a quattro voci di Passereau
Canzon detta Suzanne un iour a cinque voci d'Orlando Lasso
Intonazione del primo tono
Pass'e mezzo antico
Canzon francese detta le prens en gré a quattro voci di Clemens non Papa
Cantate Domino. Mottetto a 5 voci di Andrea Gabrieli (prima pars)
Canzon francese detta Petit lacquet a quattro voci
Ricercar arioso III
Canzon francese detta Martin menoit a quattro voci di lanequin
Ricercar sopra Martin menoit
Intonazione del settimo tono
Ricercar del settimo tono
Ancor che col partire. Madrigale a 4 voci di Cipriano de Rore
Ricercar del nono tono
Amen [Missa dominicalis]

La singularité d'Andrea Gabrieli tient à son profil rare de compositeur et d'instrumentiste, à une période où les activités étaient très spécialisées, et les attributions compartimentées. En effet, le type de musique que renferme le recueil des *Concerti*, essentiellement des motets et des madrigaux, appartenait plutôt au portfolio d'un maître de chapelle plutôt qu'à celui d'un organiste. Le rôle de Giovanni Gabrieli dans la diffusion posthume des œuvres de son oncle ne s'arrêtât pas aux *Concerti* de 1587, puisqu'il est très certainement à l'origine de la publication de l'ensemble de ses œuvres pour clavier. Cette entreprise au long cours s'étalant sur une période de douze ans, et représentant six volumes de pièces écrites pour l'orgue et le clavecin, qui nous permettent d'apprécier la richesse et la variété de son inspiration au clavier.



Concertos pour orgue Bach / Vivaldi

Thierry Ferré aux Grandes orgues

Concerto ré mineur, BWV 596 adapté par Jean-Sébastien Bach

d'après Antonio Vivaldi

Basé sur l'Op. 3/11 (RV 565). pour 2 violons, violoncelle, cordes et basse continue

Allegro - grave - fuga, largo e spiccato - finale allegro

Concerto en si mineur, LV.133, adapté par Johann Gottfried Walther

«Concerto del signor Vivaldi»

Allegro - adagio - allegro

Extrait du Concerto en Ré Majeur, adapté par Francesco Tasini

D'après Antonio Vivaldi

Basé sur le RV 206 pour violon, cordes et basse continue

Grave

Concert en Fa majeur, BWV 978, adapté par Jean-Sébastien Bach

D'après Antonio Vivaldi

Basé sur le 3^e concerto op. 3 RV 310 pour violon et cordes et basse continue (cycle de L'estro armonico)

Allegro - largo - allegro

Concerto la mineur, BWV 593 adapté par Jean-Sébastien Bach

D'après Antonio Vivaldi

Basé sur l'Op.3/8 RV 522 pour 2 violons et basse continue

Allegro - adagio (ré mineur) senza pedale a due claviere - allegro

Thierry Ferré

Organiste titulaire de la cathédrale de Metz depuis 2020, Thierry Ferré voit dans cette nomination le prolongement d'un cheminement musical fait de riches rencontres : il a été l'élève de François Ménissier à Forbach, de Norbert Pétry à Metz, de Francis Jacob à Strasbourg, de David Cassan à Nancy. Ce parcours lui permet d'obtenir un Diplôme d'État pour l'enseignement de l'orgue et une licence de musicologie. Il complète sa formation par un cursus en musique Renaissance, musique baroque, basse continue et musique de chambre. S'il enseigne l'orgue au Conservatoire de Forbach, il y occupe également les fonctions de directeur artistique de l'Association des Amis des Orgues, coorganisateur du Festival d'Orgues Transfrontalier Forbach-Völklingen et de la saison culturelle à la Cathédrale de Metz.

Qu'il joue seul, à quatre mains ou avec d'autres instrumentistes ou chanteurs, chaque concert devient partage avec le public dans une constante recherche esthétique. Pour cela, il essaie de créer à chaque fois un univers inédit, alliant la poésie des Fables de La Fontaine à la musique du Grand Siècle, faisant se répondre l'orgue et la flûte à bec sur des préludes de chorals inspirés de Luther, mêlant les arts lorsque l'Orgelbüchlein de Bach dialogue avec l'orgue, la peinture et le chant, osant même proposer un concert œnologique...



Aux sources de la musique cubaine

« La musique cubaine s'est forgée par un pur métissage des héritages européens et africains qui ont influencé à leur tour les musiques des deux continents ».

L'ensemble Vedado

Reynier Guerrero & Camille Aubret, violons
Daniel de Morais, guitare baroque
Jennifer Vera, piano, chant et percussions
Michèle Claude, percussions, Ronald Martin Alonso, viole de gamme.



et ses invités :

Gabriel Urgell-Reyes, piano
Cyrielle Ndjiki Nya, soprano
Diana Baroni, chant et traverso
Rember Duharte, trompette et piano
Marcel Quillévré, narrateur

Viole de gambe et direction : Ronald Martin Alonso



Gabriel URGELL-REYES

WVWVAF - HMKV



Cyrielle NDJIKI NYA



Diana BARONI

Christophe Abramowitz - Radio France



Rember DUHARTE

Christophe Abramowitz - Radio France



Marcel QUILLÉVÉRÉ



Ronald MARTIN

Christophe Abramowitz - Radio France

Manuel Saumell (1818 - 1870) (Ensemble Vedado instr.)
La Suavecita
Ayes del alma
¿Pero por qué ?
(contradanzas)

Sebastián Iradier (1809 - 1865) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
La Paloma (habanera)

José White (1836 - 1918) (Ensemble Vedado inst)
La Bella Cubana (danzón)

Ignacio Cervantes (1847 - 1905)
El Velorio
La Camagüeyana
Los Muñecos
(danzas)

Manuel Corona (1880 - 1950) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
Longina (trova tradicional)
En el troco de un arbol (Eusebio Delfin)

Eliseo Grenet (1893 - 1950) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
Lamento cubano (guajira)

Carlos Fariñas (1934-2002)
Sones sencillos 5 et 6

Moisés Simons (1889 - 1945) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
El Manisero (son pregón)

Miguel Matamoros (1894-1971) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
Lágrimas Negras (son)

PAUSE

Dámaso Pérez Prado (1916 - 1989) (Ensemble Vedado inst)
Mambo N°5

Benny Moré (Cuba 1919 -1963) (Ensemble Vedado & Diana Baroni)
Como fue

Bola de nieve (Cuba 1911 - Mexique 1971)
(Ensemble Vedado & Diana Baroni)
Drume negrita

Ernesto Lecuona (1895 - 1963)
Danza
Romanza de María la O
(zarzuela)

Gonzalo Roig (1890 - 1970)
Lamento Negroide (zarzuela)
Air d'entrée de Cecilia Valdés (zarzuela)

ENSEMBLE VEDADO

Sous la direction du violiste franco-cubain Ronald Martin Alonso, l'**Ensemble Vedado** est une formation instrumentale et vocale spécialisée dans la musique baroque et contemporaine **fondée en 2014**. L'ensemble crée des programmes qui effacent toutes les barrières de styles, d'époques, de cultures. Ses programmes offrent au public un voyage à travers le temps en allant de l'Europe aux Amériques, du classique au populaire, du passé au présent. Son premier projet fut consacré à l'oeuvre du compositeur cubain **Esteban Salas**, maître de chapelle à la Cathédrale de Santiago de Cuba de 1764 jusqu'à sa mort en 1803. Le premier enregistrement de l'ensemble « **Les Folies Humaines** » publié en 2015 fut dédié au compositeur **Marin Marais** avec une sélection de ses oeuvres les plus connues, notamment les Folies d'Espagne. En avril 2022 est publié l'album « **Le Grand Ballet** » chez **Paraty**, très bien reçu par la critique spécialisée il a été nommé aux **International Classical Music Awards** dans la catégorie « Baroque Instrumental ».

À l'occasion de la sortie du livre « Cuba, une histoire de l'île par sa musique et sa littérature » par **Marcel Quillévé** en novembre 2022, Ronald Martin Alonso et l'Ensemble Vedado étaient invités à une Soirée exceptionnelle **France Musique** au Carreau du Temple à Paris pour offrir un panorama de la musique cubaine de 1750 à 1950. A cette occasion l'ensemble accueillit des invités prestigieux comme la soprano Cyrielle Ndjiki, les pianistes Gabriel Urgell et Natalia Valentin, et le trompettiste Rember Duharte. Ce concert fut un immense succès et c'est alors qu'il fut décidé de le représenter à Sarrebourg, ville dont l'on sait les étroites relations avec Ronald Alonso Martin.

L'Ensemble Vedado a son siège dans l'ancien **Prieuré de Saint-Michel-l'Observatoire**, dans les Alpes-de-Haute-Provence. C'est dans la magnifique église du XIV^e siècle attenante au Prieuré, surplombant la Vallée de la Durance, que l'Ensemble réalise ses enregistrements et résidences de création dans une acoustique exceptionnelle.

Nos prochains concerts / 2024

Vendredi 12 juillet 20h00 | Eglise Saint-Martin
Oratorio La Morte Vinta de marc'Antonio Ziani (1653-1715)
Les traversées Baroques - Direction : Etienne Meyer
Le nouveau scoop des Traversées Baroques :
scène de ménage entre le diable et l'âme humaine

Samedi 3 août 17h00 | St Ulrich
Orgue & cuivres à Venise
Thierry Ferré et ensemble de saqueboutes
Musique à double chœur dans l'auditorium... Comme à Venise !

Dimanche 29 septembre 17h00 | St Ulrich
Baroque & stylus fantasticus
Les Musiciens itinérants et Stéphanie Pfister
Le « Stylus fantasticus » ou la virtuosité instrumentale portée
à un degré extrême

Jeudi 17 octobre 20h00 | Salle des fêtes
L'Orchestre national de Metz joue Elgar & Tchaïkovski
Direction : Lionel Bringuier, Victor Julien Laferrrière violoncelle solo
Elgar, oui certainement, mais la IV^{ème} Symphonie de Tchaïkovski !
Frissons garantis...

Samedi 9 novembre 20h00 | Salle des fêtes
Soirée colombienne pour un anniversaire
Animée par Yves Scheppler et les jeunes du CRIS
avec la participation de Holver Mauricio Cardona Aristizabal

Jeudi 21 novembre 20h00 | CinéSar
Ciné concert « Annexions »
Musiques de D. Chostakovitch & J. Mercier
Orchestre Erasmus Dir. Jacques Mercier
80 ans très exactement après que l'avant garde de la brigade
de Dio ne pénètre dans les faubourgs de Sarrebourg.
Il n'y a pas de hasards...

SAINT ULRICH

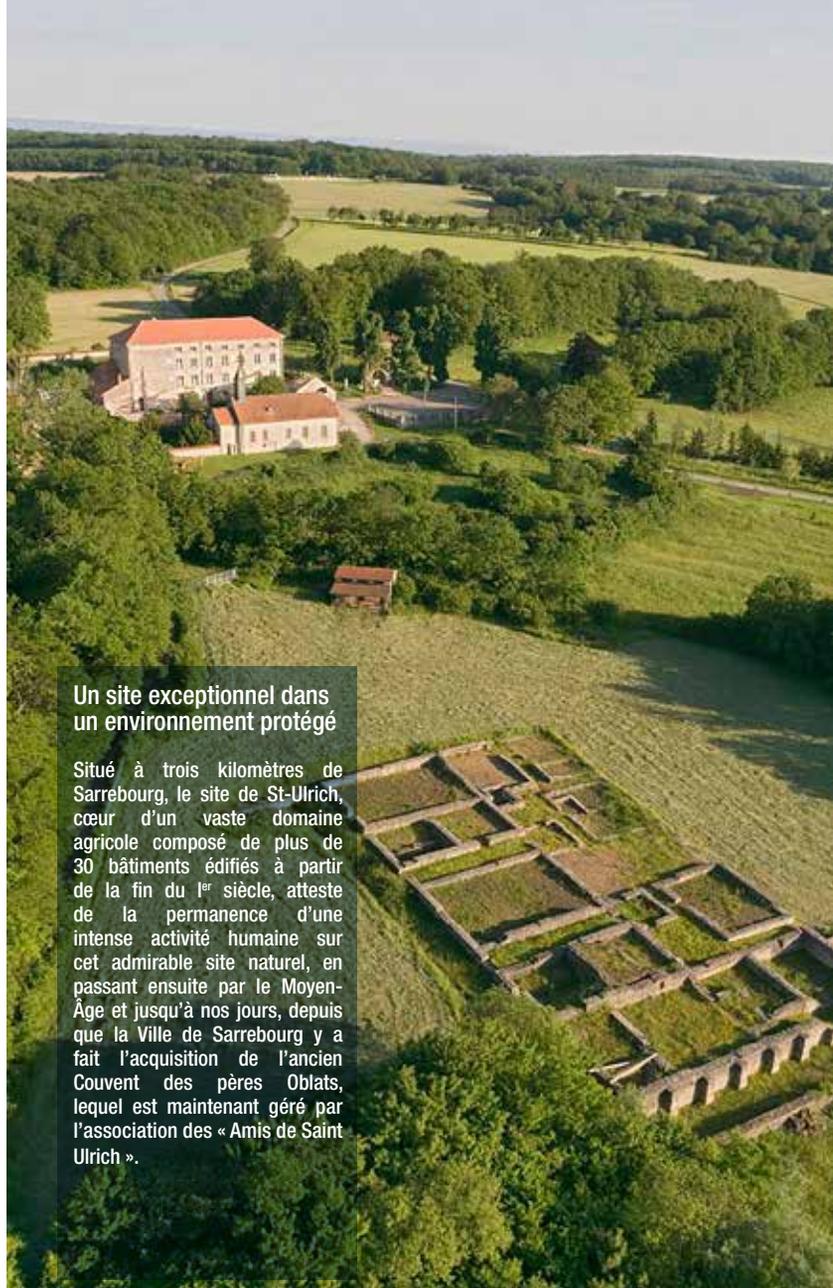
UN CENTRE CULTUREL MAIS AUSSI UN HÔTEL

Tout en accueillant le Centre international des Chemins du Baroque et le label discographique K617, indissociable de tout un mouvement de redécouverte musicale, le couvent de Saint-Ulrich substitua à son ancienne vocation culturelle une fonction culturelle, à l'exemple de tant d'autres édifices religieux désaffectés. Mais dévolu à la création musicale dès 1998, année de son acquisition par la Ville de Sarrebourg, le domaine se transforma rapidement à la suite d'importants travaux qui permirent aux onze chambres qui existaient encore d'être entièrement rénovées, dotées d'un équipement sanitaire approprié tandis que les combles et autres espaces disponibles allaient permettre l'installation d'une quinzaine de chambres supplémentaires. Si l'on ajoute à cela le salon de musique tout en couleurs vives et colonnades en trompe-l'oeil peint par les élèves du lycée professionnel D. Labroise de Sarrebourg, une bibliothèque à l'ambiance envoutante qui contient plus de 16.000 ouvrages, l'auditorium implanté dans l'ancienne grange où trône un orgue baroque entouré de deux clavecins, on a le portrait-type d'un centre culturel à vrai-dire exceptionnel. Sauf qu'avec son environnement du *Jardin des Harmonies*, réinventé chaque année par l'association-partenaire des « Amis des Jardins », ce centre culturel est également, et avant tout, un hôtel.

Un Centre de résidence d'ensembles musicaux

Cet ensemble architectural du XIX^e siècle vous accueille donc dans ses vingt-six chambres rénovées et met à votre disposition un auditorium, un « salon de musique » et divers équipements (pour séminaires et résidences musicales).

Siège des **Rencontres Musicales de Saint Ulrich**, la musique est en effet ici omniprésente. Le Couvent de Saint Ulrich accueille également les ensembles et associations dans de remarquables conditions de confort (chambres « single » et « twins » toutes équipées d'une salle de bain et de wc, ainsi que d'un plateau de courtoisie avec thé et café).



Un site exceptionnel dans un environnement protégé

Situé à trois kilomètres de Sarrebourg, le site de St-Ulrich, cœur d'un vaste domaine agricole composé de plus de 30 bâtiments édifiés à partir de la fin du 1^{er} siècle, atteste de la permanence d'une intense activité humaine sur cet admirable site naturel, en passant ensuite par le Moyen-Âge et jusqu'à nos jours, depuis que la Ville de Sarrebourg y a fait l'acquisition de l'ancien Couvent des pères Oblats, lequel est maintenant géré par l'association des « Amis de Saint Ulrich ».

Et aussi un hôtel au charme si attachant

Le Couvent de Saint Ulrich dispose de 26 chambres à deux lits (twin) ou à un lit (single), toutes dans les étages, avec vue sur les jardins, dans un environnement d'un calme exceptionnel.

Qu'il s'agisse des anciennes cellules des pères, totalement rénovées, ou des chambres récemment ajoutées dans les immenses combles du ce bâtiment du XIX^e siècle, vous bénéficierez de chambres qui conservent l'esprit de ce lieu loin de toute idée d'hôtellerie standardisée. Si toutes sont équipées d'un cabinet de toilette, d'un bureau et des accessoires nécessaires à un accueil hôtelier digne de ce nom, l'essentiel est ailleurs. Dans une authenticité qui est l'atout majeur de Saint Ulrich.



Tarifs et réservations :
<https://www.couvent-saint-ulrich-sarrebourg.com>

À Saint Ulrich, le jardin des harmonies

Une réalisation de l'association des Amis des Jardins de Sarrebourg.





JACQUES CALLOT,
Franca Trippa e Frittellino,
da *I balli di Stessania*



ALBERT HIRSCHFELD,
Vivaldi, penna e inchiostro nero su carta,
New York, Al Hirschfeld Foundation

Couvent de Saint Ulrich

Dolving - 57400 Sarrebourg

+33 (0) 387 23 99 71

www.rencontres-saint-ulrich.com

Contact billetterie : 03 87 23 99 71

06 40 43 49 14

